



# Revue de presse

## MAGAZINE culture

### La respiration de la terre jurassienne

SPECTACLE Pont entre tradition et modernité, «Djâse», imaginé et mis en sons par Jacques Bouduban, a été présenté au public vendredi et samedi au Forum Saint-Georges de Delémont



**C**'est un mélange de traditions et de modernité, de pont entre tradition et modernité, «Djâse», imaginé et mis en sons par Jacques Bouduban, a été présenté au public vendredi et samedi au Forum Saint-Georges de Delémont

## Le Quotidien Jurassien | 03.09.2020 | page 12

### MAGAZINE culture La respiration de la terre jurassienne

SPECTACLE Pont entre tradition et modernité, «Djâse», imaginé et mis en sons par Jacques Bouduban, a été présenté au public vendredi et samedi au Forum Saint-Georges de Delémont

«Djâse» donne une visibilité, insuffle une vie nouvelle au patrimoine immatériel jurassien.

C'est une respiration. C'est un ressac qui trouve son origine dans les anciens sillons de la terre jurassienne. C'est une rumeur qui gronde, qui va s'intensifiant, portée par l'entremêlement des instruments et des voix. Des sons profonds, graves et légers à la fois, rythment cette complainte soudainement interrompue par le cor des Alpes: effronté et impromptu! Djâse, c'est une respiration. Celle de nos ancêtres qui se voient offrir de nouveaux habits grâce à l'inspiration d'un musicien, Jacques Bouduban, qui explore les frontières de la musique et des traditions. Djâse, c'est un méli-mélo de mots et de sons, un sillon que les artistes tracent entre les générations. Les vieilles chansons qui disent la vie d'antan. Les textes en patois d'oïl, bien de chez nous, habillés de jazz et de drame, de balbutiements et d'improvisations, de dissonances et d'acidités.

### Le patois comme matière sonore

Tous les sens sont en alerte dans la création, dont la première avait lieu au Forum Saint-Georges de Delémont vendredi. Mise en espace et jeu scénique, projections de vieilles photos, exploration sonore, textualité, le tout se déclinant entre mélancolie et rêverie d'un côté, humour et folie de l'autre. Emmené par quatre musiciens professionnels, le spectacle prend vie, suit une ligne ininterrompue, puis se brise dans un tintamarre étrange, basse-cour irrévérencieuse où l'on finit sur le tiu. Djâse, c'est aussi le patois comme matière sonore, le fond qui devient forme. La voix du chœur — qui rassemble 16 chanteuses et chanteurs amateurs —, la voix de la chanteuse Kristina Fuchs, se déclinent dans d'innombrables profusions sonores, des modulations les plus courantes aux chuchotements et onomatopées, au scat ou encore au slam. Djâse, c'est des instruments et des expressions musicales traditionnels — cor des Alpes, accordéon, yodel, chant populaire — conduits à leurs limites. Puis leurs dépassements. Comme dans la fusion des timbres, lorsque violoncelle (Jacques Bouduban), accordéon (Adi Blum) et clarinette contrebasse (Lucien Dubuis) donnent naissance à des sonorités nouvelles, bousculées à l'occasion par le cor des Alpes (Colette Petit); décor dissonant aux accents orientaux dans lequel éclatent çà et là des notes sarcastiques, complices des textes.

### Joyeuses cacophonies

Étourdissant de subtilités, tant dans la variété des techniques d'attaques de son instrument, Lucien Dubuis palpe au cœur de ce spectacle organique. Tantôt «percussion» et tantôt soliste, il courbe et triture le son, chante tout en jouant, jouis de ses improvisations, qui vont parfois mourir en petites volutes comiques. Les motifs rythmiques s'entrecroissent, plus ou moins alignés. Dans Djâse, l'on ne se soucie guère du musicalement correct. Tempos boiteux, effets de joyeuses cacophonies, vocalises étranges et cris de loups hypnotisent l'assistance. Mais parfois, comme revenant à de meilleurs sentiments, violoncelle, accordéon et accordina (Adi Blum) pleurent de vastes mélodies, soutenues par les phrasés lancinants du hang (Kristina Fuchs). À l'image de ce qu'il écrit du patois de son grand-père, une «parole déguisée en costume de carnaval», Jacques Bouduban met en valeur dans son travail certains aspects de notre patrimoine linguistique et populaire, dans un esprit de fête et de transgression des codes musicaux. Il donne une visibilité, insuffle une vie nouvelle au patrimoine immatériel jurassien, faisant de Djâse la respiration de tout un peuple. **JOSUÉ MERÇAY**

## «Djâsons» ou jazzons patois?

Musique ▶ **Ce week-end à Delémont et Zurich, le spectacle Djâse! revisite les antennes du patois jurassien sous l'appellation «nouveau folklore».**

Le patois jurassien est-il fusionnable? Associer ses mots et expressions parfois un peu riches à des entrelacs de notes mêlant free jazz, funk, punk ou résonances balkaniques a-t-il un sens? Les concepteurs de Djâse! – vocabile signifiant «parle» en patois – font le pari d'un «hommage irrévérencieux au patrimoine immatériel jurassien». Effort remarquable sachant que cet idome était condamné à disparaître avant que le canton du Jura ne devienne indépendant voici plus de quarante ans. Faute de relève, il a donc fallu le réintroduire à l'école dès 1995 sous l'impulsion de la

grammaire de Jean-Marie Moine, responsable du Cercle d'étude du patois au sein de la Société jurassienne d'émulation. Que de chemin parcouru pour parvenir à l'amalgame désormais avec des musiques contemporaines... jusqu'à le faire swinguer. Une quinzaine de choristes amateurs trices, entre 19 et 75 ans et issus du canton du Jura, à l'exception de deux voix du Jura bernois, sont accompagnés sur scène par des musiciens confirmés. Au sein s'agisse du jazzman biennois

Lucien Dubuis (clarinette, contrebasse), du Lucernois Adi Blum à l'accordéon ou de Kristina Fuchs au hang bernois (percussions), sous la houlette du violoncelliste Jacques Bouduban. Sans compter l'ajout d'un cor des Alpes pour assurer un ancrage helvétique. «In jeu autour des racines», résume le concepteur jurassien établi à Neuchâtel Jacques Bouduban. Ne maîtrisant guère le patois et n'ayant profité que d'une seule leçon prodiguée par son grand-père, il est allé fouiller dans des glossaires des XIXe et XXe siècles où des chants en langue d'oïl ont été compilés. Il a aussi profité des conseils de Denis Frund, le plus âgé des choristes, à l'époque présentateur des «chroniques patoises» sur les ondes de Fréquence Jura.

«J'ai surtout travaillé sur la phonétique», dit-il, arguant que la transcription écrite du patois pourrait aujourd'hui être encore davantage simplifiée pour assurer sa pérennité et le rendre par la même occasion plus accessible aussi. «J'ai essayé de faire sonner cette langue comme une musique en choisissant des mélodies qui me parlaient...» Le spectacle Djâse! répond en réalité à une commande du Festival de nouvelle musique populaire suisse Stubete am See à Zurich, chanteur du «nouveau



Le spectacle Djâse! réunit choristes amateurs et musiciens confirmés. LUIGI CATTI

folklore». Une mouvance à laquelle se rattache par exemple l'accordéoniste Erika Stucky. Aux jazz et musiques contemporaines, Jacques Bouduban a rajouté des accents des Balkans, «en souvenir des racines de ma grand-mère». Un beau melting-pot sans électrification, faisant la part belle au timbre et aux résonances de cette langue d'oïl venue du nord de l'Europe qu'on parlait au Moyen-Âge. «Nous touchons à quelque chose d'archaïque, de fondateur», note-t-il.

Pour Maurice Jobin, président de la Fédération du patois jurassien, il demeure aujourd'hui très ardu de recruter au sein des chorales et amicales du Jura des jeunes pousses prêtes à reprendre le flambeau du patois: «Les adhérents aux amicales accusent aujourd'hui une moyenne d'âge entre 55 et 75 ans.» Malgré son rôle reconnu par la Constitution jurassienne et le fait qu'on l'enseigne aux enfants dès la 2e année scolaire, «cette langue reste en danger et pourrait bien disparaître dans une vingtaine d'années si on n'y prend pas garde», prévient-il. D'où l'importance de la vivifier. Djâse! est ainsi déjà programmé en septembre 2021 à Porrentruy dans le cadre de la Fête romande et internationale des patois, qui regroupe les idiomes valaisans, fribourgeois, vaudois, ou de la vallée d'Aoste.

## Le Courrier | 28.08.2020

### «Djâsons» ou jazzons patois?

Musique ~ Ce week-end à Delémont et Zurich, le spectacle Djâse! revisite les antennes du patois jurassien sous l'appellation «nouveau folklore».

Le patois jurassien est-il fusionnable? Associer ses mots et expressions parfois un peu rêches à des entrelacs de notes mêlant free jazz, funk, punk ou résonances balkaniques a-t-il un sens? Les concepteurs de Djâse! – vocabile signifiant «parle» en patois – font le pari d'un «hommage irrévérencieux au patrimoine immatériel jurassien». Effort remarquable sachant que cet idome était condamné à disparaître avant que le canton du Jura ne devienne indépendant voici plus de quarante ans. Faute de relève, il a donc fallu le réintroduire à l'école dès 1995 sous l'impulsion de la grammaire de Jean-Marie Moine, responsable du Cercle d'étude du patois au sein de la Société jurassienne d'émulation. Que de chemin parcouru pour parvenir à l'amalgame désormais avec des musiques contemporaines... jusqu'à le faire swinguer.

#### Le spectacle Djâse! réunit choristes amateurs et musiciens confirmés

Une quinzaine de choristes amateurs – trices, entre 19 et 75 ans et issus du canton du Jura, à l'exception de deux voix du Jura bernois, sont accompagnés sur scène par des musiciens confirmés. Qu'il s'agisse du jazzman biennois Lucien Dubuis (clarinette, contrebasse), du Lucernois Adi Blum à l'accordéon ou de Kristina Fuchs au hang bernois (percussions), sous la houlette du violoncelliste Jacques Bouduban. Sans compter l'ajout d'un cor des Alpes pour assurer un ancrage helvétique. «Un jeu autour des racines», résume le concepteur jurassien établi à Neuchâtel Jacques Bouduban. Ne maîtrisant guère le patois et n'ayant profité que d'une seule leçon prodiguée par son grand-père, il est allé fouiller dans des glossaires des XIXe et XXe siècles où des chants en langue d'oïl ont été compilés. Il a aussi profité des conseils de Denis Frund, le plus âgé des choristes, à l'époque présentateur des «chroniques patoises» sur les ondes de Fréquence Jura.

«J'ai surtout travaillé sur la phonétique», dit-il, arguant que la transcription écrite du patois pourrait aujourd'hui être encore davantage simplifiée pour assurer sa pérennité et le rendre par la même occasion plus accessible aussi. «J'ai essayé de faire sonner cette langue comme une musique en choisissant des mélodies qui me parlaient...» Le spectacle Djâse! répond en réalité à une commande du Festival de nouvelle musique populaire suisse Stubete am See à Zurich, chanteur du «nouveau folklore». Une mouvance à laquelle se rattache par exemple l'accordéoniste Erika Stucky. Aux jazz et musiques contemporaines, Jacques Bouduban a rajouté des accents des Balkans, «en souvenir des racines de ma grand-mère». Un beau melting-pot sans électrification, faisant la part belle au timbre et aux résonances de cette langue d'oïl venue du nord de l'Europe qu'on parlait au Moyen-Âge. «Nous touchons à quelque chose d'archaïque, de fondateur», note-t-il.

Pour Maurice Jobin, président de la Fédération du patois jurassien, il demeure aujourd'hui très ardu de recruter au sein des chorales et amicales du Jura des jeunes pousses prêtes à reprendre le flambeau du patois: «Les adhérents aux amicales accusent aujourd'hui une moyenne d'âge entre 55 et 75 ans.» Malgré son rôle reconnu par la Constitution jurassienne et le fait qu'on l'enseigne aux enfants dès la 2e année scolaire, «cette langue reste en danger et pourrait bien disparaître dans une vingtaine d'années si on n'y prend pas garde», prévient-il. D'où l'importance de la vivifier. Djâse! est ainsi déjà programmé en septembre 2021 à Porrentruy dans le cadre de la Fête romande et internationale des patois, qui regroupe les idiomes valaisans, fribourgeois, vaudois, ou de la Vallée d'Aoste. Pratiqué aujourd'hui par 2000 à 3000 personnes environ, le patois jurassien jouit au surplus depuis deux ans maintenant du statut de langue minoritaire. Une reconnaissance fédérale tardive qui offre désormais la possibilité aux défenseurs de cette langue proche du franc-comtois de demander des subsides pour des projets d'envergure. À l'instar de celui qui sera présenté ce vendredi et samedi à Delémont et dimanche à Zurich, avant d'autres prestations en Suisse l'année prochaine. Pro Helvetia a notamment délié les cordons de sa bourse pour faire honneur à ce spectacle de «nouvelle musique populaire jurassienne» qui, dans les circonstances actuelles, pourra dans un premier temps n'être vu que par 200 personnes par soir.



#### L'homme du jour

**Jacques Bouduban, 57 ans, musicien, Neuchâtel**

Né à Delémont où il a passé toute sa jeunesse dans un environnement bercé par le théâtre et la musique, Jacques Bouduban se forme très jeune au violoncelle, improvise, invente, écrit, compose et rock et jazz tous azimuts. Il s'installe en 1990 à Neuchâtel et, parallèlement à ses activités d'instrumentiste, il met en musique des spectacles, avec le Théâtre de la grenouille, et développe des duos scéniques avec notamment le conteur Philippe Campiche et le poète Alexandre Voisard. Le mime américain Branch Worsham l'initie à la scène, au jeu, au chant. Ils créent ensemble des spectacles humoristiques où se mêlent plusieurs disciplines du mime au clown. Actuellement, le musicien jurassien travaille à une création intitulée *Alors djâse!* qui fera revivre de vieilles chansons en patois du patrimoine jurassien.

## Le Quotidien Jurassien | 02.06.2020 | page 2

### L'homme du jour Jacques Bouduban, 57 ans, musicien, Neuchâtel

Né à Delémont où il a passé toute sa jeunesse dans un environnement bercé par le théâtre et la musique, Jacques Bouduban se forme très jeune au violoncelle, improvise, invente, écrit, compose et rock et jazz tous azimuts. Il s'installe en 1990 à Neuchâtel et, parallèlement à ses activités d'instrumentiste, il met en musique des spectacles, avec le Théâtre de la grenouille, et développe des duos scéniques avec notamment le conteur Philippe Campiche et le poète Alexandre Voisard. Le mime américain Branch Worsham l'initie à la scène, au jeu, au chant. Ils créent ensemble des spectacles humoristiques où se mêlent plusieurs disciplines du mime au clown. Actuellement, le musicien jurassien travaille à une création intitulée *Alors djâse!* qui fera revivre de vieilles chansons en patois du patrimoine jurassien. **THIERRY BÉDAT**

## «Un coup de chapeau à mon pays»

► Réunir seize choristes et plusieurs musiciens pour interpréter un spectacle musical en patois et en jazz, tel est le projet emmené par le musicien jurassien Jacques Bouduban.

► «Alors djÂse!», c'est un coup de chapeau à mon pays», assure le violoncelliste établi à Neuchâtel qui vient de voir son travail salué par une des six bourses pour la composition de musique de scène remises par la Société suisse des auteurs.

► Malgré les incertitudes actuelles, les répétitions débuteront en août à Delémont et seront suivies d'une première au Forum Saint-Georges.

«J'accueille avec plaisir cette reconnaissance de nos pairs», se réjouit Jacques Bouduban, en évoquant la bourse reçue. Il souligne toutefois que son projet de spectacle traverse actuellement une période assez chaotique en raison de la pandémie rendant sa finalisation plus difficile.

### Chanter le patois

«Je tenais à monter ce spectacle à Delémont, car il



Le violoncelliste Jacques Bouduban a recherché de vieilles chansons jurassiennes en patois, dont il a arrangé la musique pour seize choristes et plusieurs musiciens qui présenteront ce spectacle en première à Delémont.

«s'adresse aux Jurassiens», poursuit le violoncelliste. Il a recherché de vieilles chansons jurassiennes en patois, dont il a arrangé la musique pour un chœur à quatre voix de seize chanteuses et chanteurs, tout en leur donnant une ambiance jazz.

«J'aimerais toucher quelque chose de primitif, d'archaïque, de fondateur», explique Jacques Bouduban. Il a pu constater que de très vieilles chansons traditionnelles jurassiennes ont bien les pieds sur terre et n'hésitent pas à traiter de sujets graves. Selon

lui, cette création est un coup de chapeau à son pays, à sa terre, à sa mère qui dirigeait des chœurs et à son père qui mettait en scène du théâtre amateur. Et surtout à son grand-père, passionné par le Jura, qui parlait et chantait le patois d'Oïl.

### Œuvres du patrimoine immatériel

«La musique est un art de mémoire, c'est de cela dont nous djâsons dans Alors djÂse!», estime le musicien jurassien qui a initié ce spectacle musical en jazz et en patois

avec le soutien du festival de nouvelle musique populaire suisse Stubete am See, à Zurich.

Il s'est alors entouré de seize choristes, du clarinettiste et improvisateur fou Lucien Dubuis, de l'accordéoniste bernobalkanique Adi Blum, de la joueuse de cor des Alpes Colette Petit et de la chanteuse exilée Kristina Fuchs, pour donner vie à son projet mettant en lumière des œuvres du patrimoine immatériel jurassien.

THIERRY BÉDAT  
www.djase.ch

## Le Quotidien Jurassien | 02.06.2020 | page 5

### CRÉATION MUSICALE «Un coup de chapeau à mon pays»

Réunir seize choristes et plusieurs musiciens pour interpréter un spectacle musical en patois et en jazz, tel est le projet emmené par le musicien jurassien Jacques Bouduban. «Alors djÂse!», c'est un coup de chapeau à mon pays», assure le violoncelliste établi à Neuchâtel qui vient de voir son travail salué par une des six bourses pour la composition de musique de scène remises par la Société suisse des auteurs. Malgré les incertitudes actuelles, les répétitions débuteront en août à Delémont et seront suivies d'une première au Forum Saint-Georges.

«J'accueille avec plaisir cette reconnaissance de nos pairs», se réjouit Jacques Bouduban, en évoquant la bourse reçue. Il souligne toutefois que son projet de spectacle traverse actuellement une période assez chaotique en raison de la pandémie rendant sa finalisation plus difficile.

### Chanter le patois

«Je tenais à monter ce spectacle à Delémont, car il s'adresse aux Jurassiens», poursuit le violoncelliste. Il a recherché de vieilles chansons jurassiennes en patois, dont il a arrangé la musique pour un chœur à quatre voix de seize chanteuses et chanteurs, tout en leur donnant une ambiance jazz. «J'aimerais toucher quelque chose de primitif, d'archaïque, de fondateur», explique Jacques Bouduban. Il a pu constater que de très vieilles chansons traditionnelles jurassiennes ont bien les pieds sur terre et n'hésitent pas à traiter de sujets graves. Selon lui, cette création est un coup de chapeau à son pays, à sa terre, à sa mère qui dirigeait des chœurs et à son père qui mettait en scène du théâtre amateur Et surtout à son grand-père, passionné par le Jura, qui parlait et chantait le patois d'Oïl.

### Œuvres du patrimoine immatériel

«La musique est un art de mémoire, c'est de cela dont nous djâsons dans Alors djÂse! » estime le musicien jurassien qui a initié ce spectacle musical en jazz et en patois avec le soutien du festival de nouvelle musique populaire suisse Stubete am See, à Zurich et de la chanteuse exilée Kristina Fuchs, pour donner vie à son projet mettant en lumière des œuvres du patrimoine immatériel jurassien. **THIERRY BÉDAT**

«Je tenais à monter ce spectacle à Delémont, car il s'adresse aux Jurassiens», poursuit le violoncelliste. Il a recherché de vieilles chansons jurassiennes en patois, dont il a arrangé la musique pour seize choristes et plusieurs musiciens qui présenteront ce spectacle en première à Delémont.

Il s'est alors entouré de seize choristes, du clarinettiste et improvisateur fou Lucien Dubuis, de l'accordéoniste bernobalkanique Adi Blum, de la joueuse de cor des Alpes Colette Petit et de la chanteuse exilée Kristina Fuchs, pour donner vie à son projet mettant en lumière des œuvres du patrimoine immatériel jurassien. **THIERRY BÉDAT**



Jacques Bouduban «djÂse»

► Réunir seize choristes et plusieurs musiciens pour interpréter un spectacle musical en patois et en jazz, tel est le projet emmené par le musicien jurassien Jacques Bouduban. «Alors djÂse!», c'est un coup de chapeau à mon pays», assure le violoncelliste établi à Neuchâtel.

## Le Quotidien Jurassien | 03.06.2020 | version web

### Jacques Bouduban «djÂse»

Réunir seize choristes et plusieurs musiciens pour interpréter un spectacle musical en patois et en jazz, tel est le projet emmené par le musicien jurassien Jacques Bouduban. «Alors djÂse!» C'est un coup de chapeau à mon pays», assure le violoncelliste établi à Neuchâtel.



### L'homme du jour

**Jacques Bouduban**, 56 ans, violoncelliste, auteur du spectacle «djÂse!» sur les chansons patoises

Un musicien qui fait du théâtre, voilà une formule qui résumerait bien le profil de Jacques Bouduban. Le fruit n'est pas tombé loin de l'arbre, pile au milieu entre feu son papa Pierre Bouduban, passionné de théâtre et membre fondateur des Funambules, et sa maman Claude, directrice de chorale. Enfant de Delémont, Jacques y fréquente l'école de musique avant d'entrer au conservatoire de Bienne. Musicien indépendant depuis 30 ans, il vit

à Neuchâtel avec son épouse Kim, artiste visuelle, et leurs deux enfants, déjà musiciens. Parmi ses multiples et foisonnants projets, Jacques présente ce week-end «djÂse! spectacle de nouvelle musique populaire jurassienne», où il a exhumé des mémoires de truculentes chansons en patois jurassien. **THOMAS LEMEUR**

## Le Quotidien Jurassien | 27.08.2020 | page 2

### L'homme du jour Jacques Bouduban, 56 ans, violoncelliste, auteur du spectacle «djÂse!» sur les chansons patoises

Un musicien qui fait du théâtre, voilà une formule qui résumerait bien le profil de Jacques Bouduban. Le fruit n'est pas tombé loin de l'arbre, pile au milieu entre feu son papa Pierre Bouduban, passionné de théâtre et membre fondateur des Funambules, et sa maman Claude, directrice de chorale. Enfant de Delémont, Jacques y fréquente l'école de musique avant d'entrer au conservatoire de Bienne. Musicien indépendant depuis 30 ans, il vit à Neuchâtel avec son épouse Kim, artiste visuelle, et leurs deux enfants, déjà musiciens. Parmi ses multiples et foisonnants projets, Jacques présente ce week-end «djÂse! spectacle de nouvelle musique populaire

jurassienne», où il a exhumé des mémoires de truculentes chansons en patois jurassien. **THOMAS LEMEUR**



DELEMONT

# Quand jazz rime avec «djâse!»

Après le long sommeil du coronavirus, le Forum Saint-Georges, à Delémont, revient à la vie vendredi et samedi, à 20 h. Et quelle vie, puisque ce sont d'antiques et authentiques chansons en patois jurassien qui y sont réinterprétées sur des variations jazz et modernes. À l'origine de «djâse!» («parle» en patois), le violoncelliste jurassien Jacques Bouduban, qui renoue là avec ses souvenirs de jeunesse.



De sa voix et de son hang, Christina Fuchs mène le Chœur patoisant, accompagné par Adi Blum à l'accordéon, Lucien Dubuis à la clarinette, Colette Petit au cor des Alpes et Jacques Bouduban au violoncelle.

La genèse de djâse! - sous-titré «spectacle de nouvelle musique populaire jurassienne» - est pour le moins inattendue, puisqu'elle a lieu bien loin du Jura: à Zurich. C'est en jouant au festival de nouvelle musique populaire suisse Stubete am See, avec la chanteuse biennoise Christina Fuchs, que Jacques Bouduban propose d'amener quelques chan-

sons en patois jurassien au milieu des couplets en dialecte suisse allant. Et le violoncelliste se prend au jeu. Encore charmé par les mots «dégusés en costume de carnaval» que lui apprenait son grand-père, il redécouvre les trésors de ce patrimoine immatériel collectés par les visionnaires Arthur Rossat et Jules Surdez, des mélodies et

des paroles profondément enracinées dans la terre jurassienne car fredonnées par les paysans, sifflotées par les bergers, chantonnées au coin du feu. Il réunit alors autour de lui une chorale de 16 passionnés de patois et quelques complices musiciens (dont la Biennoise, un Lucernois et deux Parisiennes, avec une au cor

des Alpes) afin de redonner une nouvelle jeunesse à ces airs d'antan. «Même si elles ont trois ou quatre siècles, ces chansons se prêtent parfaitement aux rythmes jazz, groove, funk ou africains», sourit Christina Fuchs. Pas de doute, Vive les Aidjolats en version jazz, ça va faire djâser!

THOMAS LEMEUR www.cool.ch

## Le Quotidien Jurassien | 27.08.2020 | page 5

### Quand jazz rime avec «djâse!»

De sa voix et de son hang, Christina Fuchs mène le Chœur patoisant, accompagné par Adi Blum à l'accordéon, Lucien Dubuis à la clarinette, Colette Petit au cor des Alpes et Jacques Bouduban au violoncelle.

Après le long sommeil du coronavirus, le Forum Saint-Georges, à Delémont, revient à la vie vendredi et samedi, à 20 h. Et quelle vie, puisque ce sont d'antiques et authentiques chansons en patois jurassien qui y sont réinterprétées sur des variations jazz et modernes. À l'origine de «djâse!» («parle» en patois), le violoncelliste jurassien Jacques Bouduban, qui renoue là avec ses souvenirs de jeunesse. La genèse de djâse! - sous-titré «spectacle de nouvelle musique populaire jurassienne» - est pour le moins inattendue, puisqu'elle a lieu bien loin du Jura: à Zurich. C'est en jouant au festival de nouvelle musique populaire suisse Stubete am See, avec la chanteuse biennoise Christina Fuchs, que Jacques Bouduban propose d'amener quelques chansons en patois jurassien au milieu des couplets en dialecte suisse allemand.

Et le violoncelliste se prend au jeu. Encore charmé par les mots «dégusés en costume de carnaval» que lui apprenait son grand-père, il redécouvre les trésors de ce patrimoine immatériel collectés par les visionnaires Arthur Rossat et Jules Surdez, des mélodies et des paroles profondément enracinées dans la terre jurassienne car fredonnées par les paysans, sifflotées par les bergers, chantonnées au coin du feu.

Il réunit alors autour de lui une chorale de 16 passionnés de patois et quelques complices musiciens (dont la Biennoise, un Lucernois et deux Parisiennes, avec une au cor des Alpes) afin de redonner une nouvelle jeunesse à ces airs d'antan. «Même si elles ont trois ou quatre siècles, ces chansons se prêtent parfaitement aux rythmes jazz, groove, funk ou africains», sourit Christina Fuchs. Pas de doute, Vive les Aidjolats en version jazz, ça va faire djâser! **THOMAS LEMEUR**



Les vingt musiciens et chanteurs de «djâse» donnent la parole à de très vieilles chansons traditionnelles jurassiennes.

## Migros Magazine | 03.08.2020 | page 33

Les vingt musiciens et chanteurs de «djâse» donneront la parole à de très vieilles chansons traditionnelles jurassiennes.

### Hommage irrévérencieux

Conçu par le violoncelliste Jacques Bouduban, le spectacle «djâse!» se veut un clin d'œil impertinent à la musique populaire jurassienne.

Avec «djâse!», Jacques Bouduban souhaite chahuter des chansons anciennes, pour leur donner un nouveau souffle.

Djâse! réunit un chœur de seize chanteurs amateurs de l'arc jurassien, quatre musiciens confirmés des cantons du Jura et de Berne et un cor des Alpes. Le spectacle est un clin d'œil impertinent à la musique populaire jurassienne. «J'aimerais toucher quelque chose de primitif, d'archaïque, de fondateur. Ce quelque chose de mes racines, ce poids de ma terre qui m'allège...», souligne Jacques Bouduban. Qui précise que «djâse signifie «parle» en patois jurassien et sonne comme jazz. «La création donne la parole à de vieilles chansons traditionnelles jurassiennes, car elles ont les pieds sur terre, ces vieilles chansons! Elles disent des vérités qui s'accordent avec notre actualité, si l'on pense à l'agriculture locale, la culture de proximité, l'humanité et la mondialisation.»

### «Dés vées tchaints» en patois

Les vingt artistes distordront des mélodies d'antan par des sons free jazz, punk et slam. La musique actuelle chahutera la tradition sans respect des codes, pour redonner du pep au patois, qui gentiment s'essouffle. Ce dialecte local, interdit par Napoléon, résonne encore, et même si cette langue n'a presque plus de locuteurs, elle survit pourtant oralement. Le spectacle s'adresse à un large public, francophone et germanophone, qu'il connaisse ou non le patois jurassien. Le propos sera rendu compréhensible par des parties narratives portées soit par la soliste, une sorte de Mère Helvetia, soit par le chœur qui incarnera la communauté, le village, les paroissiens. **JACQUELINE PARRAT**

## Hommage irrévérencieux

Conçu par le violoncelliste Jacques Bouduban, le spectacle «djâse!» se veut un clin d'œil impertinent à la musique populaire jurassienne.

Texte: Jacqueline Parrat Photos: Xavier Volod



Avec djâse!, Jacques Bouduban souhaite chahuter des chansons anciennes, pour leur donner un nouveau souffle.

«Djâse!» vient d'un chahut de ses chansons antiques de l'arc jurassien, quatre musiciens confirmés des cantons du Jura et de Berne et un cor des Alpes. Le spectacle est un clin d'œil impertinent à la musique populaire jurassienne. «J'aimerais toucher quelque chose de primitif, d'archaïque, de fondateur. Ce quelque chose de mes racines, ce poids de ma terre qui m'allège...», souligne Jacques Bouduban. Qui précise que «djâse signifie «parle» en patois jurassien et sonne comme jazz. «La création donne la parole à de vieilles chansons traditionnelles jurassiennes, car elles ont les pieds sur terre, ces vieilles chansons! Elles disent des vérités qui s'accordent avec notre actualité, si l'on pense à l'agriculture locale, la culture de proximité, l'humanité et la mondialisation.»

«Dés vées tchaints» en patois Les vingt artistes distordront des mélodies d'antan par des sons free jazz, punk et slam. La musique actuelle chahutera la tradition sans respect des codes, pour redonner du pep au patois, qui gentiment s'essouffle. Ce dialecte local, interdit par Napoléon, résonne encore, et même si cette langue n'a presque plus de locuteurs, elle survit pourtant oralement. Le spectacle s'adresse à un large public, francophone et germanophone, qu'il connaisse ou non le patois jurassien. Le propos sera rendu compréhensible par des parties narratives portées soit par la soliste, une sorte de Mère Helvetia, soit par le chœur qui incarnera la communauté, le village, les paroissiens. **JACQUELINE PARRAT**

2020-08-03 10:00:00

### Po l'frainçais, po lo patois... aidé yuttaie

**Patrimoine** Pour sa toute première chronique de l'année, L'amicou s'attaque à un thème qui lui est cher, la défense du patois, avec la venue et la passion qu'on lui connaît quand il s'agit d'évoquer les racines et le patrimoine de son coin de pays!



Jacques Bouduban

È y a çé qui amène ces bédouins de nos pays à se composer de nos langues, po l'frainçais, po lo patois... aidé yuttaie. L'amicou s'attaque à un thème qui lui est cher, la défense du patois, avec la venue et la passion qu'on lui connaît quand il s'agit d'évoquer les racines et le patrimoine de son coin de pays!

patrimoine de nos deux chorales, les Taignons et les Aidjolat, po l'anné que ven l'amicou... aidé yuttaie.

**Traduction:** Pour le français, pour le patois... aidé yuttaie. L'amicou s'attaque à un thème qui lui est cher, la défense du patois, avec la venue et la passion qu'on lui connaît quand il s'agit d'évoquer les racines et le patrimoine de son coin de pays!

**Constitution jurassienne, art. 3:** le français est la langue nationale et officielle de la République et Canton du Jura.

## L'Ajoie - MAG I n°13 janvier 2020 I page 4

patois Po l'frainçais, po lo patois... aidé yuttaie

**DISTRICT** Pour sa toute première chronique de l'année, L'amicou s'attaque à un thème qui lui est cher, la défense du patois, avec la venue et la passion qu'on lui connaît quand il s'agit d'évoquer les racines et le patrimoine de son coin de pays!

È y é cés que musant que lés djués de not' patois sont comptès èt que nos sons lés d'ries que l'poyans djasais... Èt brâment d'âtres, c'ment moi, que musant qu'è s'y veut encoé péssaie bîn grant aivaint que çoli n'arriveuche. Meinme chi an n'é'pe aivu lai tchaince de l'ôyi djasais en l'hôtâ, è y é totes soûetches de moyens que permettant d'aappare lo patois: dés têchtes pai centaines, dés glossaires, dés tchainsons, dés pieces de théâtre... tot çoli lo pu s'vent enrôlè èt raissembiè tchu l'internet\*. Èt s'y trove de pus en pus de dgens,

meinme dés djûenes, que ne sont'pe prêts è aibaind'naie not' patois. Ès tçheurant è retrovaie yos raicènes èt ci véye laindyaidge ât ènne boègne évoigne po y airrivaie. Ç'ât que not' pailaie, âdj'd'heû c'ment hyie, se dait défendre contre dés mots èt dés cõtûmes que ne sont pe de ci care de tiere. Ât-ce que lés dgens sont prêts è se léchie américanijaie sains n'ran faire? Tiaind not'caintonâ adminichtrachion, tchu lai feuye, bote ènne ainnonce po trovaie in «sharepoint » po l'informatique, è dait bîn aivoi âtçhe que ne viire pu rond! A tot l'moins è y é dés côps de pie dains l'bé di dos que s'proudgeant... t-ce qu'ès aint yié not' constituchion\*\*, cés que moinant lai dainse? È fât que çoli râteuche tot comptant o bîn, l'annèe qu'vint, ç'ât l'cainton que veut botaie «Halloween» èt peus ci «Black Friday » tchu pie... I s'rôs tot engraingie... chi è n'y aivait'pe, d'ènne âtre sens, dés saignes d'échpoi: in paiyisain, tchu l'mairtchie de Poërreintru, qu'aippeule son chocolat po lés reuties «L'Afaint»; lai nonne dés pételas\*\*\*, ènne tradichion que se renovèlle tchètçhe annèe è Fontenais èt que voit tot in v'laidge se retrovaie po faibriquaie èt po maindgie lés pételas ensoinne; cés Vadais que nammant «Sietèz-vos» lés sèlles dés abri-bus èt mit'naint ci dyindyaire, vadais lu achi, que muse d'eurfromaie ènne chorale po interprétaie dés véyes tchaints en patois. Voili in hanne qu'é di s'nè. Jacques Bouduban, ç'ât son nom, è r'trovè, â musèe de D'lémont, totes soûetches de véyes tchainsons patoises èt, po lés botaie en valou, èl ât en lai r'tchierche de tchaintous. Tot ât prêt, lés daites dés répétichions, lés yues laivoù ès s'préseinterint, meinme qu'èl é dje dains sai maintche, quéques âtres dyindyaire que sont déchidès è aiccompaignie lai rote des tchaintous, Dés euviatures, lo chire Bouduban n' en mainque pe: lés «Jardins musicaux» è Neûtchéty èt meinme, è Zurich, in festival de dyindye folklorique, dains lai Tonhalle, â long di lai. Dali, tot ne vait'pe che mà po not'patois. I vos djaseraî bîntôt di prograime de nos deux chorales, lés Taignons èt lés Aidjolat, po l'annèe que vint. È tot bîntôt! **L'MICOU**

### TRADUCTION:

*Pour le français, pour le patois... toujours lutter*

Il y en a qui pensent que les jours de notre patois sont comptés et que nous sommes les derniers qui peuvent le parler... Et bien d'autres, comme moi, qui pensent qu'il veut encore se passer bien longtemps avant que cela n'arrive. Même si on n'a pas eu la chance de l'entendre parler à la maison, il y a toutes sortes de moyens qui permettent d'apprendre notre patois: des textes par centaines, des glossaires, des chansons, des pièces de théâtre... tout cela le plus souvent enregistré et rassemblé sur internet\*. Il s'y trouve de plus en plus de gens, même des jeunes qui ne sont pas prêts à abandonner notre patois. Ils cherchent à retrouver leurs racines et ce vieux langage est un bon moyen pour y parvenir. C'est que notre parler, aujourd'hui comme hier, doit se défendre contre des mots et des coutumes qui ne sont pas de ce coin de pays. Les gens sontils prêts à se laisser américaniser sans rien faire? Quand notre administration cantonale, sur le journal, met une annonce pour trouver un «sharepoint» pour l'informatique, il doit bien y avoir quelque chose qui ne tourne pas rond... À tout le moins il y a des coups de pied dans le bas du dos qui se perdent! Ont-ils lu notre Constitution\*\*, ceux qui mènent la danse? Il faut que cela s'arrête tout de suite, ou bien, l'année prochaine, c'est le Canton qui va mettre Halloween et le Black Friday sur pied... Je serais tout en colère, s'il n'y avait pas, d'un autre côté, des signes d'espoir: un paysan sur le marché de Porrentruy, qui appelle son chocolat à tartiner L'Afaint (l'enfant); le repas des pételas\*\*\*, une tradition qui se renouvelle chaque année à Fontenais, et qui voit tout un village se retrouver pour fabriquer et en manger ensemble; ces Delémontains qui nomment Sietèz-vos (Asseyez-vous), les sièges des abris-bus et maintenant, ce musicien, delémontain lui aussi, qui pense reformer une chorale pour interpréter des chants patois. Voilà un homme qui a du bon sens! Jacques Bouduban, c'est son nom, a retrouvé au Musée de Delémont, toutes sortes de vieilles partitions patoises et, pour les mettre en valeur, il est à la recherche de chanteurs. Tout est prêt, les dates des répétitions, les lieux où ils se présenteront, même qu'il a déjà, dans sa manche, quelques musiciens prêt à accompagner la bande de chanteurs. Des ouvertures, Monsieur Bouduban n'en manque pas: les «Jardins musicaux» à Neuchâtel, et même à Zurich, un festival de musique folklorique à la Tonhalle, au bord du lac. Donc il ne va pas si mal notre patois. Je vous parlerai bientôt du programme de nos deux chorales, les Taignons et les Aidjolat, pour l'année qui vient. A tout bientôt! \* djasans.ch, site général, et, patoisjura.ch, site consacré au glossaire de Simon Vatré \*\* Constitution jurassienne, art. 3: le français est la langue nationale et officielle de la République et Canton du Jura. \*\*\* Pételas: petits pâtés artisanaux à la viande (recette sur djasans.ch)

# à la radio et à la télévision



**RFJ | 23.08.2020 | Denis Frund** [https://djase.ch/MEDIAS\\_DIVERS/RFJ\\_PATOIS\\_23.08.2020.mp3](https://djase.ch/MEDIAS_DIVERS/RFJ_PATOIS_23.08.2020.mp3)

Denis Frund djâse le patois



**RFJ | 28.08.2020 | Jean-Michel Probst**

partie 1 [https://djase.ch/MEDIAS\\_DIVERS/RFJ\\_28.08.2020\\_1.mp3](https://djase.ch/MEDIAS_DIVERS/RFJ_28.08.2020_1.mp3)

partie 2 [https://djase.ch/MEDIAS\\_DIVERS/RFJ\\_28.08.2020\\_2.mp3](https://djase.ch/MEDIAS_DIVERS/RFJ_28.08.2020_2.mp3)

«djâse», ... un spectacle jurassien aux couleurs contemporaines

*Des chants traditionnels mélangés à des sons contemporains, voilà ce que propose la compagnie « La Compagnie du Boudu » à travers son spectacle « djâse». Il est à découvrir vendredi soir au Forum St Georges à Delémont*

Il a fallu chercher dans les Oeuvres du patrimoine immatériel jurassien. Piocher dans les cartons et les classeurs du Musée jurassien d'Art et d'Histoire et sculpter à nouveau cette matière pour en faire une pièce inédite ... Jacques Bouduban, concepteur de ce spectacle, nous dit à quel point « djâse » est un défi artistique important.

Un chœur de 16 chanteurs, accompagné de quatre musiciens de la région, Lucien Dubuis, Adi Blum, Kristina Fuchs et Jacques Bouduban. Et pour couronner le tout, les sons de Cor des Alpes vont donner une couleur inédite à ce spectacle. Des chants traditionnels mélangés à des sons contemporains c'est ce qui

fait l'originalité de ce spectacle « djâse » ...

Un reportage de Jean-Michel Probst. La première de ce spectacle « djâse » se donne ce vendredi à 20h au Forum St-Georges à Delémont et dimanche au Festival « Stubete am See » à Zürich. Retrouvez toutes les infos ici.



**SRF1 | 05.09.2020 | Potzmusig** [https://djase.ch/MEDIAS\\_DIVERS/POTZMUSIG\\_05.09.2020\\_EXTRAITS.mov](https://djase.ch/MEDIAS_DIVERS/POTZMUSIG_05.09.2020_EXTRAITS.mov)

Nicolas Senn, Potzmusig : Stubete am See Festival



**RFJ | 13.09.2020 | Denis Frund** [https://djase.ch/MEDIAS\\_DIVERS/RFJ\\_PATOIS\\_13.09.2020.mp3](https://djase.ch/MEDIAS_DIVERS/RFJ_PATOIS_13.09.2020.mp3)

Denis Frund djâse le patois



**SRF2 | 09.10.2020 | Late Night Concert** [https://djase.ch/MEDIAS\\_DIVERS/SRF2\\_09.10.2020.LATE\\_NIGHT\\_CONCERT.mp3](https://djase.ch/MEDIAS_DIVERS/SRF2_09.10.2020.LATE_NIGHT_CONCERT.mp3)

Endlich wieder live - Stubete am See 2020



**Stubete Stream | octobre 2020** <https://www.stubeteamsee.ch/stubete-stream-pop-up/?id=1762>

«djâse!» von Jacques Bouduban